

# Centre-France *Loisirs*

Dimanche 17 avril 1988

Au sommaire

La santé p. 2

**ALLERGIES :  
LÉGUMES AUSSI**

La pêche p. 3

**LE TEMPS DE LA  
PETITE BÊTE**

Astrologie p. 6

**PERSONNALITÉ  
DU TAUREAU**

Vie pratique  
p. 7 et 8

**ROSE INDIEN  
CHATOYANT**



L'auto p. 9

**GME :  
A LA JAPONAISE**



Nouvelle p. 11

**« MIR »**

Gens p. 16

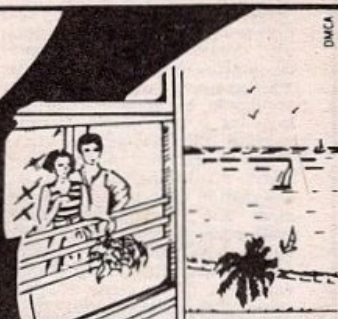
**TRAVAIL  
DE ROUMAINS**

**Renaud : spleen  
et idéal (p. 14)**

A 100 M DE LA PLAGE  
300 M DU GOLF  
VOTRE RESIDENCE  
DE STANDING

**CAP D'AGDE**

LOCATION  
ASSURÉE



230.000 F\*  
2 PIECES +  
LOGGIA

(1) 45.08.45.00  
MEDITERRANEE HOLIDAYS

PRIX AU 15 2 BB

Bon pour une documentation "Cap d'Agde"  
Méditerranée Holidays : 65, rue de Rivoli 75001 Paris

Nom ..... Adresse .....

Tel ..... M. 17/4

# RENAUD : entre spleen et idéal

Jack LAMIABLE

**M**ISTRAL gagnant », son précédent album, s'achevait sur « fatigué », une chanson testimoniale dans laquelle Renaud exprimait tout à la fois sa colère et sa lassitude, voire sa résignation devant l'acharnement imparable que met l'humanité à détruire. Partout du sang et des larmes... Un terrible mais bien réaliste constat. Mais un terrible déchirement et terrible fusion aussi pour un idéaliste de se sentir soudainement face à tant d'hor-

ribambelle de chansons au virtuel dont il a le secret : « Hexagone », « Camarade bourgeois », « Société tu ne m'auras pas », « Les charognards », « Où est-ce qu'ai mis mon flingue ? », « Peau aime », « Dans mon HLM », « Mon beauf », « Etudiant », « Déserteur » ou « Miss Maggie ».

Aujourd'hui, elles ont noms « Allongés sous les vagues », « Socialiste », voire « Jonathan » (superbe hommage à Johnny Clegg). Et si elles se font un peu plus rares, elles n'en restent pas moins le fil conducteur de la carrière du chanteur, le fil rouge entre ses idées et sa vie, le fil à découper ses contradictions et le fil-amant de ses derniers rêves...

## Coup de blues

Fatalisme désabusé, hélas oui ! Mais c'est qu'on l'y a forcé ! Ras-le-bol des grands combats collectifs torpillés par des arrivistes ! Plein le dos de porter la misère humaine sur ses épaules et d'être, en plus, chargé de mille et un procès d'intentions ! Marre de vingt ans de lutte des crasses ! Découragé, déçu, dégoûté, Renaud plonge maintenant de plus en plus sa plume dans la bile noire, alors qu'il n'y a pas si longtemps encore, il l'abreuvait d'encre rouge. Dans « Triviale poursuite », une des merveilles de « Putain de camion », il va même jusqu'à « donner sa langue au chagrin »...



D'épisodique à ses débuts (« La bande à Lucien », « Mimi l'ennui », « J'ai la vie qui m'pique les yeux »), cette tendance à narrer le gris du quotidien s'est donc progressivement faite plus insidieuse (« Banlieue

rouge », « La blanche », « P'tite conne », « Morts les enfants ») jusqu'à devenir une sorte de blues obsessionnel dans le dernier album (« La mère à Titi », « Triviale poursuite », « Petite », « Putain de camion »...).

Mais comme il faut bien rigoler... Car il faut bien rigoler, NON ? Ou alors c'est à se flinguer avant (ou après...) d'avoir « kalachnikov » la moitié de la planète à la moindre lecture d'une colonne de faits divers. Donc, comme il FAUT bien rigoler, Renaud ouvre encore de temps en temps les vannes de sa gouaille naturelle et de son humour décapant. Dans le passé, cela nous a valu « Germaine », « Marche à l'ombre », « Dds que le vent soufflera », « Gérard Lambert » ou « Le retour de la Pépette ». Aujourd'hui, voici l'hilarante « Chanson dégueulasse », sans doute le « tube » le plus évident de « Putain de camion ».

Encore qu'il n'y ait, comme d'habitude, que l'embarras du choix parmi les douze magnifiques titres d'un album se hisant sans peine à la hauteur des légendaires « Laisse béton », « Marche à l'ombre », « Le retour de Gérard Lambert » et « Mistral gagnant ».

La roue tourne. Le Renaud de 1988 n'est pas le même que celui de 1978 ou 1985. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne l'est plus. Nuance. Car, comme les coque-licots qui ornent la pochette de « Putain de camion », il refléurit chaque année différent, mais en appartenant toujours à la même espèce, la même famille, la même race : celle des rebelles debout.

(1) « Putain de camion », Virgin 70600.

## Face de lune, face de rat

« Putain de camion », c'est deux faces (« de lune » et « de rat ») rassemblant douze chansons truffées d'émotion, de poésie, de dérision, d'images et d'expressions colorées au vinaigre ou au tord-boyaux comme seul Renaud sait en concocter :

« JONATHAN » : cœur soulou et rythmique appuyée pour dire son admiration à Johnny Clegg tout en criant son dégoût pour l'apartheid, mais aussi pour le sort fait aux Kanaks, aux Basques, aux bours.

« IL PLEUT » : jolie ballade, jolie chanson d'amour pour Lolita. De la (très grande) veine des « Morgane de toi » ou « Mistral gagnant ».

« LA MÈRE À TITI » : c'est la cousine de « Banlieue rouge », la tante de « La bande à Lucien ». Un extraordinaire exercice d'observation et de sociologie ponctué par un refrain débordant d'émotion.

« TRIVIALE POURSUITE » : le cri étouffé d'un homme fatigué. Les opinions politiques s'affichent encore et le chanteur reste fidèle à ses idées. Mais il a perdu le goût de se battre pour les faire triompher. Bouleversant.

« ME JETTE PAS » : ou l'histoire d'un mec adultère qui implore le pardon. Pourrait devenir à Renaud ce que « Ne me quitte pas » reste à Brel.

« ROUGE-GORGE » : pour Robert Doisneau, poète libertaire, mais aussi et surtout pour Paris, ville sacrifiée aux bureaux et parkings. Treize ans après, la douloureuse suite de « Ecoutez-moi les gavroches ».

« ALLONGÉS SOUS LES VAGUES » : féroce pamphlet contre les chansons tiroir-caisses, le Top 50, la télé, les FM et les boîtes minables. Ça va grincer des dents dans le show-biz. Bien fait !

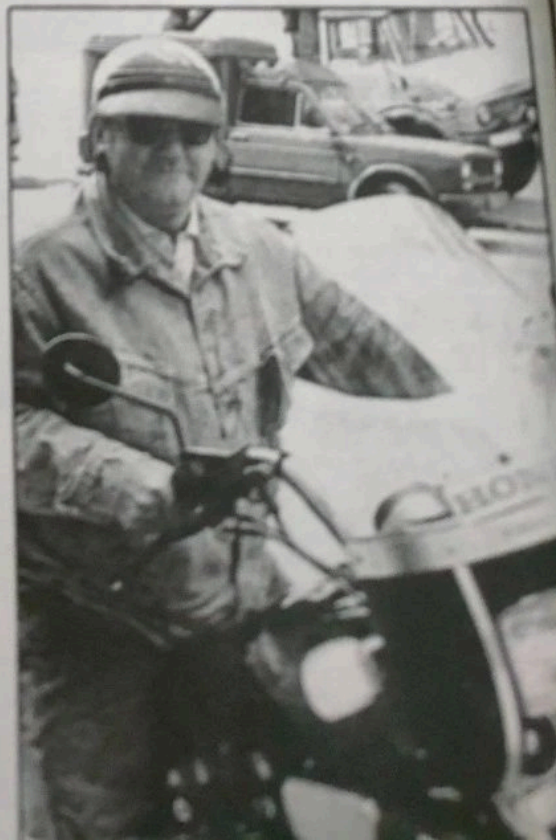
« CENT ANS » : dérisoire hymne à la vie, cette dévorante maîtresse, corrompue et mal famée, mais dont on redoute tellement qu'elle nous quitte...

« SOCIALISTE » : « L'auto-stoppeuse » affiche ses opinions politiques. Et ce n'est guère plus ragotant que ses charentaises ! « Comment... »

d'une bavure) et Michel (Coluche). Un blues qui blesse nos cœurs d'une langueur...

« CHANSON DÉGUEULASSE » : Comment résister à cet amour que Hugues offrirait ? ». Un vocabulaire à se rouler par terre et un refrain qui vous reste encore en tête trois jours après...

« PUTAIN DE CAMION » : l'hommage, le poing fermé et la rage contre l'injustice. Les yeux qui piquent et le temps que l'on ne rattrapera pas. La messe est dite, tout est fini...



HÉS

mai

le ma-  
améri-  
um de  
Love  
si sur  
saisley  
son  
pro-  
aire  
le-  
de  
su-  
it

